

« Le Coup de grâce » de Marguerite Yourcenar

Le narrateur, Eric von Lhomond, raconte à la première personne les dix mois les plus importants de sa vie, passés à Kratovicé. De père prussien et de mère balte, cousine des comtes de Reval, il ne garde aucun souvenir du premier, tombé à Verdun et ne lui laissant pour tout héritage qu'un titre de noblesse. L'action se déroule en Courlande, région de la Lettonie à la frontière de la Russie, en butte à des guerres civiles divisant la noblesse balte d'obédience allemande et les combattants du tsar peu à avant la Révolution. A la mort de son père, il est confié dans sa seizième année située en 1915 aux bons soins d'une relation de sa mère, la tante Prascovie qui vit dans une propriété perdue au lieu-dit Kratovicé. Il décrit son enfance idyllique dans cette région éloignée de la Grande Guerre aux côtés des jeunes châtelains Conrad et Sophie de Reval, frère et sœur du même âge que lui.

La nature des sentiments qui le lie à Conrad n'est jamais divulguée, mais tout suggère une amitié amoureuse propre à l'adolescence dans laquelle la sœur de Conrad, Sophie, reste quasi inexistante : « Quant à la jeune fille, elle était mal coiffée, négligeable, se gorgeait de livres que lui prêtait un petit étudiant juif de Riga, et méprisait les garçons. »

Eric part faire son service militaire en Allemagne et restera séparé des adolescents de Kratovicé jusqu'à la défaite allemande en 1918.

A la fin de la guerre, il décide de s'engager dans les corps-francs allemands pour combattre l'occupation des troupes bolcheviques en Courlande. Ce choix ne répond aucunement à des convictions personnelles mais au désir secret de rejoindre Conrad. Il avait appris que Kratovicé était le siège d'un état-major de l'armée rouge et souhaitait venir au secours de sa famille d'adoption. Le château avait du reste subi en son absence une occupation rouge de courte durée avant d'être repris par leurs frères d'arme.

Désigné pour commander le corps de volontaires du général baron von Wirtz, Eric sera chargé à son retour dans la région de réorganiser les troupes dans la section sud-est du district.

Le roman est composé à la manière d'un tissu dont la chaîne et la trame s'entrecroisent si finement qu'ils en deviennent invisibles. Alors que les événements extérieurs en constituent la chaîne, le drame qui se joue à l'intérieur des personnages forme la trame. Dès qu'ils se sont retrouvés, Eric et Conrad se replongent tous deux dans l'univers où leurs vies s'étaient arrêtées, dans l'intemporalité de leur amour de jeunesse. Aucun des deux

ne souhaitent sortir de cet état dans lequel le compagnon d'enfance devient le compagnon de guerre. Cet attachement réciproque les empêche l'un et l'autre de sortir de ce Kratovicé dépeint par Yourcenar comme un espèce de cul-de-sac : « Dans cet imbroglio balte, où toutes les chances étaient du côté sinistre, je ne m'étais sans doute engagé que pour lui ; il fut bientôt clair qu'il ne s'y attardait que pour moi. »

La figure de Conrad perd peu à peu de sa réalité, figée dans l'immobilité de cet engagement tacite à la vie à la mort, au profit de sa sœur. Leur liaison platonique n'en constitue pas moins le socle de l'intrigue, et si Sophie gagne de plus en plus d'importance au fil de l'histoire, c'est en sa qualité d'alter ego féminin de Conrad. Sophie devient le catalyseur de l'action en raison de la flamme amoureuse qui la dévore. La chaleur de sa passion oblige Eric à se remettre en question ; elle met à l'épreuve et dévoile à son corps défendant les assises les plus profondes de son être. Le feu qui anime la jeune femme transperce sa cuirasse et révèle son incapacité à se laisser émouvoir et à s'ouvrir à l'attrait de l'autre sexe, à surmonter son aversion, à accorder à Sophie la place qu'elle mériterait. C'est aussi le sentiment de trahir Conrad confondu avec un autre lui-même qui le retient.

Ce combat singulier mené en marge des guérillas quotidiennes met en évidence la violence sous-jacente aux rapports humains. Mais leur hostilité ambivalente rompt chaque fois les armes en présence de la grandeur d'âme et de la noblesse que chacun des deux découvre chez l'autre, les mettant au même diapason. Leurs passes d'armes ne s'interrompent qu'avec la mort de l'héroïne. Après de nombreuses escarmouches et provocations visant à susciter en lui de l'amour, Sophie se décida à partir pour rejoindre les partisans de l'armée rouge. L'imbroglio russo-balte se termina par la déconfiture complète de la troupe de volontaires, forcée d'abandonner Kratovicé sans réussir sa jonction avec les forces antibolchéviques polonaises au sud-ouest du pays.

Conrad fut mortellement blessé au cours d'une attaque d'un détachement de cavaliers cosaques au village de Novogrodno. Eric réussit à obtenir une brève absoute pour son ami prononcée par un prêtre déterré de la cave de sa cure.

Le repli de la troupe se termina au village de Kovo où des rescapés de l'armée rouge s'étaient réfugiés dans une ancienne filature dévastée par des crues torrentielles. Le corps-franc réussit à vaincre leur résistance et fit exécuter les survivants parmi lesquels se trouvait Sophie. Bien loin de demander sa grâce, celle-ci formula le vœu, pour se venger, d'être exécutée par l'homme qui avait brisé sa vie.